

le droit de raps, d'empoisonnement, de mort contre ses concitoyens, tant qu'il restera dans les poitrines canadiennes un peu de ce feu sacré qui fait les hommes libres !

Les infâmes ! les peureux, les crétins qu'ils sont ! N'ont-ils pas cru qu'en posant des fils télégraphiques pour faire arriver toute la police en cinq minutes, ils en imposeraient à la foule ? N'ont-ils pas cru que le peuple serait aussi lâche qu'eux ?...

Arrière ! arrière, mécréants, voleurs, poltrons, arrière !

Vous êtes donc bien plats, bien vils, bien bêtes, messieurs de la Corporation, pour croire qu'un maire qui revient des *eaux salées*, et qui fait un discours stupide, dépourvu de toute règle de bon sens, mais qui découvre une peur pyramidale,—pour croire, dis-je, que ce discours venant des *eaux salées*, suffira pour faire taire tout le monde !

A quelle espèce appartenez-vous donc, puisque vous n'êtes pas des hommes ? Parlez, membres de la Corporation, car nous pourrions faire mentir Cuvier, si nous parlions pour vous.

Tu nous a envoyé des piastres, cher Toïaon, pour acheter des armes ; si cela ne te fait rien, nous allons acheter des balais..... non pour balayer les rues, qui pourtant en ont bien besoin, mais simplement pour balayer cette Corporation Amphibie-hermaphrodite, puante d'atrocité, effroyable de bêtise, de barbarie !

A propos, le Conseil-de-Ville s'est réuni mercredi, 18 courant, à 3½ heures : près de cent hommes de police gardaient les abords et l'intérieur du Marché Bonsecours ; quelques rares citoyens sont entrés dans la salle, et encore était-ce pour se garantir de la pluie. D'autres, plus délicats, ont préféré se mouiller jusqu'aux os que d'aller recevoir l'averse d'injures, de calomnies, de mensonges, que du haut de son fauteuil le grand *papa* des *papa*, vomissait d'une *voix émue* contre tous les citoyens.

La police en a été pour ses frais ; on a trop de mépris contre la Corporation pour lui faire une seconde algarade, lui donner